

Jean et Paulette Carayon

66 rue d'Alleray 75015 Paris

Paris le 5.2.2008

Chère Nicole,

Je voulais t'écrire depuis le départ de Gilles et j'avais même rédigé une lettre mais que je trouvais trop didactique en un temps surtout marqué par l'émotion, et j'ai hésité demandant même conseil à Gys et François.

Or je viens de faire à la demande des camarades une lettre collective à Agnès Dulou qui a accompagné Jacques dans sa fin, dimanche. Cela s'est fait dans la sérénité, car il était épuisé par des problèmes circulatoires.

Je suis ainsi incité à t'écrire à toi aussi.

Le message que je t'envoie, en accord avec Paulette, est plus personnel et donc plus libre dans ma volonté de te dire nos convictions, et ainsi modestement, peut-être de t'aider.

Tous les tarbais, et beaucoup d'autres, ont été les fidèles messagers de la AIX 54 pour te témoigner notre profonde solidarité dans ton immense douleur.

Elle est aussi celle de tous les tiens, si liés aux gadzarts, y compris votre petit-fils, Alain, objet de mon dernier entretien avec Gilles.

Au-delà de l'épreuve je voudrais te dire, Nicole, à ma manière, ce que tu as entendu de l'Eglise, à savoir que quoiqu'il arrive nos vie sont gardées, dépassées, bénies. Mais j'aimerais aller plus loin, car devant une épreuve aussi cruelle et injuste parce qu'incompréhensible, on a le droit de se révolter.

Devant cette révolte j'aime pouvoir te citer cette réflexion du philosophe paysan de l'Ardèche Gustave Thibon qui écrit : « j'essaie pourtant de dire ce Dieu-amour à travers et à cause de tout ce qui en moi et autour de moi contredit l'amour : l'impitoyable nécessité mêlée aux jeux ténébreux du hasard, le mal toujours renaissant sous de nouveaux visages ou de nouveaux masques, la mort qui fait de tous nos chemins des impasses.

Le désir du vrai trahi par l'illusion, le désir du bien meurtri par le mal, n'ont pas d'autre issue que l'envol vers une transcendance à l'image de leur vœu. C'est dans cette dimension divine qu'a lieu la rencontre entre la lucidité qui fait les sceptiques et l'amour qui veut des croyants.

Car la lucidité est le pire des aveuglements si on ne voit rien au-delà de ce qu'on voit : le visible amputé de l'invisible n'est plus que le masque du néant, ou pour reprendre une distinction chère à Jean Guitton, l'homme qui va jusqu'au bout de la lucidité n'a plus le choix qu'entre "le choc mortel contre l'absurde, et l'éblouissement devant le mystère", qu'entre le désespoir nu et fardé de mirages, et l'espérance surnaturelle qui plane au-dessus de l'égarement des contraires parce que sa source n'est pas dans le temps où tout se sépare mais dans l'éternel où tout s'unit".

C'est cette dernière partie de phrase seulement que j'ai citée à Agnès Dulou.

Comme Jacques Dulou, Gilles a rayonné d'intelligence, de générosité, et aussi d'autorité.

J'ai souvenir d'un déjeuner organisé par Fernand Carayon à Marignane, où nous nous sommes retrouvés tous les quatre avec Gilles et mon frère jumeau qui était venu à Marseille pour un congrès médical, et où Gilles avait été brillant face à un Fernand pourtant disert.

Nicole, tu as merveilleusement accompagné Gilles et la promo se souvient avec émotion de la qualité de votre accueil lors des réunions à Aix.

Ta chaleur humaine continue à s'exprimer, bien sûr, dans le contexte familial, comme nous tous, et à travers en particulier nos petits-enfants. Ton dynamisme fait que tu dois continuer à te dévouer au-delà de la famille. Je ne veux pas douter que tu le fais dans la sérénité, même si l'absence de Gilles est en permanence sensible.

Nous t'assurons, chère Agnès, de notre plus fidèle et fraternelle affection.